

Culture



Eleanor Burke LEACOCK, *Myths of Male Dominance: Collected Articles on Women Cross-Culturally*, New York and London, Monthly Review Press, 1981. 344 pp., bibliographie, index

Marie France Labrecque

Volume 2, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (1982). Compte rendu de [Eleanor Burke LEACOCK, *Myths of Male Dominance: Collected Articles on Women Cross-Culturally*, New York and London, Monthly Review Press, 1981. 344 pp., bibliographie, index]. *Culture*, 2(3), 153–155. <https://doi.org/10.7202/1078125ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la plus grande diffusion possible auprès de tous ceux qui touchent à la question autochtone, y compris les politiciens et les bureaucrates !

RÉFÉRENCES

- JAULIN, Robert (éd.)
1970 *La Paix blanche*. Introduction à l'ethnocide, Paris, Éditions du Seuil.
- JAULIN, Robert (éd.)
1972 *De l'Ethnocide*, Recueil de textes, Plon 10/18, Paris.
- 1972 *Le Livre blanc de l'Ethnocide en Amérique*. Collection Anthropologie critique, Paris, Fayard.
- 1974 *La Décivilisation*. Politique et pratique de l'ethnocide, Bruxelles, Éditions Complexe.

Eleanor Burke LEACOCK, *Myths of Male Dominance : Collected Articles on Women Cross-Culturally*, New York and London, Monthly Review Press, 1981. 344 pp., bibliographie, index.

par Marie France Labrecque
Université Laval

Malgré qu'il soit principalement constitué d'articles déjà publiés, cet ouvrage de Eleanor Leacock ne constitue nullement un simple recueil d'articles mais bien un véritable livre. D'abord, il ne s'agit pas là de tous les articles écrits par Leacock jusqu'à maintenant mais bien de ceux qui sont reliés au thème central du livre, thème que le titre indique clairement. Ensuite, la façon dont l'auteur a regroupé ces articles imprime un caractère spécifique à l'ouvrage qui désormais n'est plus réductible à la somme de ses composantes.

Résolument basé sur une approche historique et dialectique, le livre constitue une dénonciation vigoureuse des mythes entretenus par les sciences sociales, et en particulier par l'anthropologie, autour de la domination masculine. Seule une projection des modèles propres à la société capitaliste sur d'autres sociétés peut nous donner l'illusion de l'universalité de cette domination. Si dans notre société contemporaine, la domination masculine n'est pas un mythe mais une réalité, il n'est pas nécessaire qu'il en ait été de même partout et toujours. Le titre de l'ouvrage n'a donc rien d'étonnant lorsque l'on sait l'intérêt de Leacock pour l'ethnohistoire et que l'on connaît son engagement social. Dans la préface d'ailleurs, Leacock nous fait

part avec une grande simplicité du contexte tant personnel, professionnel et politique dans lequel ce livre a été produit. Sa condition de femme fait partie de ce contexte.

Ce livre comporte trois parties principales correspondant aux trois sujets auxquels Leacock s'est particulièrement intéressée ces dernières années en relation avec les femmes : 1) les femmes dans une société égalitaire, les Montagnais-Naskapi au Canada ; 2) le changement de statut des femmes au cours de l'évolution sociale ; enfin 3) la réfutation des arguments soutenant l'universalité de la domination masculine. Leacock reprend ici ses articles les plus importants publiés au cours des dix dernières années (à trois exceptions près), notamment *Matrilocality among the Montagnais-Naskapi* (1955), aussi *Women's Status in Egalitarian Society* (1978) (certainement son article le plus « achevé » au point de vue théorique), de même que certaines parties des introductions à *The Origin of the Family, Private Property and the State* de Engels (1972) et à *Ancient Society* de Morgan (1974). Notons enfin la présence d'au moins un article inédit jusqu'à maintenant, la recension de *Women's Evolution* de Evelyn Reed (1975), et la reprise d'un article écrit avec June Nash, *Ideologies of Sex : Archetypes and Stereotypes* (1977). Les articles ont été légèrement modifiés ou raccourcis depuis leur publication afin d'éviter les répétitions. Cette opération confère une dimension nouvelle à l'œuvre de Leacock : ses arguments dont on peut suivre la logique politique (pas nécessairement liée aux dates de publication des articles) y prennent encore plus de force qu'ils n'en avaient dans des articles éparpillés.

Ce qui ressort le plus clairement au niveau de l'organisation de cet ouvrage, c'est l'étroite imbrication de la théorie, de la méthodologie et du matériel illustratif. Les écrits de Leacock ne sont jamais ennuyeux justement parce qu'elle évite le piège de l'exposé théorique dogmatique. D'ailleurs les accusations de dogmatisme dont Leacock a été victime (dont celles de Ronald Cohen, reproduites dans ce livre en page 165) ne résistent pas à l'examen attentif de sa problématique. Le matériel ethnographique, d'une très grande richesse, — on n'a qu'à consulter la bibliographie pour s'en rendre compte — vient toujours illustrer et soutenir la démonstration. Ce procédé qui unit la théorie à ce que j'appellerais la « pratique » requiert beaucoup plus de doigté qu'on ne le pense généralement. Rares sont les marxistes qui réussissent à le faire et si Leacock y arrive, l'expérience découlant de ses activités politiques (qui, dit-elle, l'ont aidée à garder les pieds sur terre (p. 5)) n'y est certainement pas étrangère. Ainsi chacun des chapitres de l'ouvrage

de même que l'introduction et la conclusion constitue en quelque sorte la synthèse de la démarche globale de Leacock.

Il demeure néanmoins possible, et Leacock l'a constaté, de regrouper ces articles selon l'aspect spécifique de la démarche qui les caractérise le mieux. On retrouve en effet 1) la démarche ethnographique et ethnohistorique lorsque l'auteur présente son matériel portant sur les Montagnais-Naskapi ; 2) la démarche théorique quand elle applique la méthode dialectique à l'étude de l'évolution ; et 3) la démarche critique avec la dénonciation des mythes entretenus par la sociobiologie et repris par les anthropologues sur les rôles sexuels. Cet ordre qui est d'ailleurs celui des principales parties du volume, exprime le choix explicite de Leacock d'accorder, en tant qu'anthropologue, une priorité aux faits ethnographiques et à la comparaison multi-culturelle.

Cette réceptivité pour le matériel ethnographique dont Leacock a très tôt fait preuve l'a obligée à être critique face à l'enseignement reçu (notamment auprès de J. Steward) et surtout devant tous les postulats qui semblent relever du sens commun. Alors que Steward affirmait que les sociétés de bandes étaient majoritairement patrilocales (p. 3), Leacock, sur la base de ses données recueillies chez les Montagnais-Naskapi au début des années '50, constate que ce modèle ne commence à être valable pour décrire ces sociétés que lorsque celles-ci sont en situations coloniales. Ainsi le modèle ne correspond nullement aux sociétés de bandes. Pourtant rien de ce que Leacock observe et étudie (notamment dans les *Relations des Jésuites*) dans le processus de prise de décision ne permet une inversion mécanique du modèle de patrilocalité pour celui de matrilocalité. Elle note la « nature éparse du processus de prise de décision » (p. 20), « l'interdépendance totale des individus » (p. 21), « l'acceptation de l'individualité » (p. 42) et enfin la « flexibilité » (p. 68). Elle conclut que pour ce qui est du modèle de résidence dans ce type de société, les termes « patrilocalité » et « matrilocalité » sont trompeurs (p. 71) ; aucun des sexes n'est « dominant » (p. 81) (comme on le conçoit dans notre société), tous les deux étant autonomes (pp. 21, 41, 61, etc.).

Poursuivant ce type de raisonnement à partir des modèles de résidence, Leacock contestera également la conception voulant qu'une bande soit constituée de familles nucléaires équivalant aux nôtres. Dans une société de chasseurs-collecteurs, insistera-t-elle, la famille nucléaire est fonctionnellement confondue dans la collectivité que représente la bande d'une façon qui n'a pas son égale dans la culture occidentale (p. 109).

Adoptant une approche dialectique sur la base de son matériel ethnographique, Leacock ne réduit pas le changement à un phénomène quantitatif selon lequel les transformations s'additionneraient les unes aux autres pour aboutir aux formes occidentales que nous connaissons. Elle considère le changement comme un processus qualitatif et conteste toute projection des modèles propres à notre société sur d'autres. Et c'est pourtant cette dernière démarche, profondément ethnocentrique, qui domine les sciences sociales. Lorsque les concepts que celles-ci génèrent (comme celui de la culture de pauvreté) deviennent la base de politiques sociales (comme le rapport Moynihan sous l'administration Johnson aux États-Unis), les conséquences peuvent être désastreuses (ce rapport rendait les femmes noires responsables de la « pathologie » de la famille noire : leur autorité, disait-on, émasculait les hommes qui désormais étaient incapables de servir de modèles pour leurs garçons (p. 312)). Or qui sont les principales victimes de l'application de conceptions erronées ? Les peuples du Tiers-Monde, les femmes en général mais plus particulièrement les femmes des classes ouvrières.

La question des femmes est donc un des aboutissements logiques de la critique qu'effectue Leacock des sciences sociales. Aussi s'adresse-t-elle aux auteurs qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à mystifier la position et le statut des femmes. Elle qualifie la démarche de Lévi-Strauss de mécanique et même de non-dialectique malgré ce dont il se réclame. Poser les relations des hommes aux femmes comme étant universellement des rapports aux marchandises comme le fait Lévi-Strauss, masque les processus par lesquels ces rapports se sont réellement développés dans un contexte historique spécifique (pp. 213, 216). Des auteurs comme Rosaldo et Lamphere (1974) et Friedl (1975) n'échappent pas non plus à sa critique car leur orientation est a-historique : parce que la maternité est devenue une source de domination dans notre société, ces auteurs concluent à l'universalité de la domination masculine sur cette base (p. 157). Les explications psychobiologiques simplistes (p. 158) ne sont pas satisfaisantes et Leacock ne manque pas non plus de s'attaquer à toutes les tentatives de réductionnisme. Si la téléologie qu'effectue Evelyn Reed dans son ouvrage *Women's Evolution* est qualifiée de naïve (Reed pense que les gens ont pris des décisions conscientes quant à l'institution des tabous totémiques (p. 190)), par contre la sociobiologie d'abord représentée par E.O. Wilson est fermement prise à partie. Leacock constate en effet que cette discipline met l'accent sur la compétition et l'agression chez les espèces animales.

Lorsque cette démarche s'accompagne d'un procédé téléologique (parler de mariage, de divorce et de viol dans le cas des non-humains comme le fait D.P. Barash, un adepte de Wilson (pp. 296-297)) et d'une projection des paramètres utilisés pour l'étude des espèces animales sur l'humanité (p. 282), le mythe de la domination masculine ne peut que prendre de l'ampleur.

Combattre ces vues erronées fait partie du programme de libération des femmes et Leacock milite activement dans ce domaine depuis plusieurs années et plus particulièrement au sein du *New York Women's Anthropological Conference*. Au cours des années Leacock est demeurée remarquablement consistante quant à sa reconnaissance de la spécificité de la condition féminine. En 1952, elle constatait que des écrits comme ceux de Margaret Mead (particulièrement *Male and Female* (1949)) contribuaient à détourner le combat des femmes de leur véritable ennemi, la société capitaliste (p. 208). Aujourd'hui, elle demeure critique face au caractère de classe moyenne de ce qu'on désigne habituellement comme le mouvement des femmes (p. 307). En effet le combat contre l'oppression sexuelle doit être mené de concert avec ceux qui s'attaquent à l'oppression d'une race ou d'une classe par une autre (p. 8). L'ennemi n'est pas l'homme (il ne s'agit pas d'une « bataille des sexes » (p. 306)) mais bien le capitalisme. En cela les femmes du Tiers-Monde ont un rôle central à jouer : elles sont tellement opprimées à tous points de vue que lorsqu'elles se mobilisent pour changer leur situation, elles le font contre toute la structure d'exploitation (p. 312). De là également l'intérêt de Leacock pour l'étude des femmes en situation de colonisation (Étienne et Leacock, 1980).

En ces moments d'incertitude à tous les niveaux, on aura avantage à se resourcer au livre de Leacock. Les résultats de ses analyses ethnographiques auront beau être contestés (par exemple Bruce Cox qui propose ce qui me semble être le développement d'un mode de production domestique articulé à une économie mondiale pour qualifier les transformations de la société amérindienne (pp. 174-178)), on aura du mal à faire ombrage à la complexité et à la subtilité de sa méthode. La simplicité apparente de l'argumentation de Leacock est en effet trompeuse. Tout comme dans le cas de la bande, il ne faut pas prendre cette simplicité pour un manque de structures. Elles sont d'un ordre différent.

RÉFÉRENCES

- ÉTIENNE, Mona and E. LEACOCK (eds.)
1980 *Women and Colonization : Anthropological Perspectives*, New York, Praeger.
- FRIEDL, Ernestine
1975 *Women and Men : An Anthropologist's View*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- ROSALDO, Michelle Z. and L. LAMPHERE (eds.)
1974 *Woman, Culture and Society*, Stanford, Ca., Stanford University Press.

Larry KROTZ (photographs by John Paskievich), *Urban Indians : the Strangers in Canada's Cities*, Edmonton, Hurtig Publishers, 1980. 157 pp., \$9.95 (paper).

By Wing Sam Chow
University of Winnipeg

This small book, apparently written for light reading, is a journalist's account of Canadian Indians living in prairie cities. The reader is introduced to a number of controversial but familiar issues such as urban migration and housing, as largely reflected by personal experiences of a few individuals. Featured prominently are twenty pages of photographs of Indians, both on reserves and in cities. The data are mostly gathered in an empiricist fashion, in Edmonton, Regina, and Winnipeg through interviewing and visitations. No long-term, intensive fieldwork was undertaken nor were the interviews seriously interpreted for the reader. The research was subsidized by the St. Stephen's-Broadway Foundation in Winnipeg, the Explorations Divisions of the Canada Council, and the Manitoba Arts Council.

The author Krotz apparently attempts to interpose life histories with general topics such as city issues, housing, schools, employment, and social services. The net result, however, is that the number of life histories is simply overwhelming. There are twelve as explicitly indicated by subtitles, and a few more in a unit (chapter?) entitled *Two Families*. By the time the reader finally plods through the volume, he comes away with the impression of one joyless life history after another.

One such life history is presented as a narration by a treaty Indian Bev Desmonie. She talked about her work in Lebrique Residential School, renting a two bedroom house, her application for low rental housing, temporary employment, commuting between Regina and various reserves, and